

## Bibliographie

Khaled Roumo, écrivain et poète français et syrien, accompagne régulièrement des couples du GFIC dans la préparation de la célébration de leur mariage, assurant une présence musulmane lors des cérémonies. Notre amie Sœur Béatrix Dagrass a rédigé une recension de son livre « Penser son islam », paru en 2018. Un chapitre est consacré spécifiquement au dialogue islamo-chrétien.

**Khaled ROUMO, Penser son islam, Ed. Erick Bonnier, Paris, 2018, 168 p.**

---

Les termes du titre trilogique de l'ouvrage signent le propos et le cadre de réflexion de son auteur.

"Penser son Islam" vise l'application de l'intelligence aux données philologiques d'un texte, appréhendées comme expressions inépuisables du Créateur sur lui-même, Bienfaiteur de l'Homme qu'il invite à marcher "*vers un absolu d'amour et de solidarité universels*."

"Penser son Islam" exige de chacun la mise en œuvre de sa responsabilité pour "*chercher un sens à sa vie et en assumer les conséquences*" dans l'incessante ouverture à "*la Grâce divine*".

"Penser son Islam", c'est, hors de toute soumission aliénante des facultés humaines, opter pour la remise confiante à Dieu, à l'instar du fils de Marie au long de sa vie terrestre comme "*à sa dernière heure*".

Quel que soit le milieu mental d'appartenance et la bonne volonté de l'Humain en quête de sens, l'application de ce propos s'avère entouré d'obstacles tant collectifs que personnels. Tous les chercheurs en la matière sont à l'épreuve du néant dans "*quelque chose qui les dépasse*" et les "*aspire*" tout en y "*aspirant*" eux-mêmes.

Toute expérience spirituelle, par nature improuvable et incommunicable, est un Mystère, *a fortiori* quand son objet est la Réalité de Dieu : là s'évanouissent *ipso facto* les certitudes "incertaines" de la démarche rationnelle.

Béance ouverte à la transcendance, potentialité ontologique structurant l'être humain, telle est l'immanence divine en lui ; elle fonde son aptitude à accueillir l'Insondable insaisissable, "*ni néant, ni être*". L'auteur la montre inhérente à l'Islam comme appel amoureux de Dieu à sa créature, maintes fois et de maintes manières exprimée dans le texte coranique.

C'est du "*cœur de l'Islam*" qu'il aborde ainsi, "*la Rahma*", attribut divin à sémantique matricielle où l'Amour du "*Maître des Univers et des humains*" ne serait pas sans sa profonde attache à chacune de ses créatures. Et de citer la prière de saint Jean de la Croix : "*(...) faites éclater en moi votre bonté et votre miséricorde ; c'est par elle que les hommes vous connaissent*". En Lui est une "*surabondance*" que Jésus identifie à "*plusieurs demeures dans la maison de (son) Père*."

Musulmans et bonnes volontés de tout bord engagés ensemble à bâtir la famille humaine en en assumant les épreuves, puisent leur persévérance dans la force de la présence de Dieu "*au milieu des personnes réunies en Son Nom*" et "*sur les pas de Muhammad*" qui, conscient de n'être "*qu'un être humain*" (Coran 8,110) comme tout un chacun, n'en est pas moins dans l'Islam le "*Prophète et Messenger de Dieu*".

Citant Roger Arnaldez, "*un chercheur neutre et témoin extérieur à l'Islam*", l'auteur présente "*le Cavalier d'Allah*" apolitique, tout entier polarisé sur "*son service exclusif (...) prêt à se sacrifier, lui et ce qu'il a de plus cher, pour glorifier le Tout-Puissant*."

Dénonçant "*la mythification de son image*" par des croyants qui en "*utilisent*" la mémoire" et en font ainsi un obstacle au "*face-à-face*" mystique avec le "*Dieu des Mondes et des humains*", l'auteur dresse le profil spirituel coranique du Prophète comme "*une abondance d'amour*" de son Seigneur pour lui. Le messenger s'efface devant le message qui seul qui peut ouvrir à l'Infini de la Source éternelle quiconque la cherche.

Au fil des siècles, divers chemins se sont ainsi offerts et continuent de s'offrir aux Hommes

en quête de cet Infini ; parmi eux, la vie mystique du soufisme donne au musulman de lire son existence liée à la parole divine. De sa "*fitra*" originaire en son Créateur, il tire sa condition de chercheur de Dieu, nostalgique de l'Amour qui lui a donné l'existence, et l'aptitude à discerner les signes authentiques de son appel. C'est là le lot de tout être humain fidèle à la voie que lui propose Dieu vers Lui. Trois figures soufies, respectivement situées aux premiers temps de l'islam, à l'ère médiévale et au XXème siècle, illustrent cette universalité.

C'est dans l'attraction réciproque de l'Amant et de l'aimé que s'ouvrent l'esprit des cinq piliers de l'Islam, comme autant d'actes d'adoration et de remise de soi au Créateur. L'auteur en étaye la présentation de la richesse sémantique des mots coraniques et de leurs glissements phonémiques aux connotations signifiantes. Il montre ainsi les profondeurs spirituelles qui les habitent et le "*Soutien Inébranlable*" de Dieu dans les épreuves de tous ordres que rencontre le croyant dans leurs pratiques.

Le témoignage de la foi en Dieu induit le préalable indispensable de la vision intérieure de sa parole et "*professer l'islam, c'est pratiquer un partage spirituel avec toute personne qui garde intacts et fait fructifier les trésors d'amour que Dieu a déposés dans son cœur.*"

La prière, quelle soit rituelle ou spontanée, est rencontre de Dieu à la fois transcendant et proche. Elle ouvre l'accès de l'Homme à sa propre intimité "*dans l'espoir de s'ouvrir à l'Intimité divine*" et à sa "*grâce unitive*" qui relie, dans l'espace et dans le temps, le Créateur à sa création et à ses créatures humaines et celles-ci entre elles. Elle requiert endurance, lutte contre la pesanteur et contre la tentation du "*désir intense de tout avoir, de tout pouvoir, d'être infaillible et de s'assurer l'immortalité.*" Elle est chemin constant d'élévation jusqu'au "*paradis promis*", "*cet univers spirituel rêvé qui embrasse le cosmos, recréé selon les vœux du divin.*"

L'aumône purifie. Elle est "*l'unique chemin de libération*" qui dispose les cœurs "*à remettre l'amour en circulation*". Aujourd'hui, des colloques internationaux, visant l'instauration de l'économie islamique "*adversaire du prêt à intérêt*", et des banques d'économie sociale et solidaire centrées sur l'Homme et non sur le profit, actualisent "*l'esprit de l'islam en la matière.*"

Le jeûne est aussi chemin de libération purificatrice par l'abstinence pour "*retrouver la proximité*" de Dieu et Ses "*vrais subsides*" qu'il tient constamment à la disposition du croyant. Au-delà du domaine alimentaire, le jeûne s'étend donc à d'autres champs de la vie humaine, tel celui de l'abstention de parole par le silence notamment quand il naît de l'incapacité de rendre humainement compte des faveurs ineffables de Dieu. Le jeûne témoigne *in fine* que nous tenons tout de Lui.

Le pèlerinage parachève la reconnaissance adorante de la dépendance totale de la créature humaine de son Créateur dans la "*formule rituelle*" maintes fois répétée : "*Me voici, Seigneur ! Me voici !*" ouvert à tes dons et à ton service.

L'ouverture de chacun au Dieu de tous implique l'accueil de Sa volonté de dialogue entre les Hommes : leurs diverses visions du monde s'échangent et s'unissent dans la recherche commune du sens de l'existence. Son lieu est l'expérience intérieure vécue, référée au divin ou à l'humain, de ceux qui s'y engagent en toute liberté comme une nécessaire réponse à un appel qui les dépasse. La "*remise de soi à Dieu*" qu'est l'Islam et la prière judéo-chrétienne "*Que ta volonté soit faite*", au-delà de leurs modes historiques d'expression, expriment une relation à l'Absolu universel et a-temporel qui englobe toute quête spirituelle, religieuse ou simplement humaine, de la Vérité.

Le partage entre chercheurs de ce qui mobilise leurs vies profondes met chacun, comme le montre l'auteur, face à l'altérité multiforme et à son corollaire optionnel : soit l'accueil constructif et épanouissant des richesses de la différence, soit l'enfermement régressif et mortifère d'un ego personnel ou collectif exclusiviste.

Du "*cœur de l'islam*" à "*l'Islam en dialogue*", l'ouvrage est une ode magnifique à l'universalité de la recherche plurielle du sens de l'existence dont l'Islam, "*remise de soi*" à Dieu et à sa volonté, est présenté en paradigme : dans le respect du Mystère de la relation amoureuse entre l'Absolu et chacune de ses créatures humaines, il invite les esprits et les cœurs de toutes obédiences philosophiques et religieuses au partage fraternel de leurs expériences profondes.

Dans cet excellent parcours de réflexion, d'ouverture et d'espérance, soulignons encore

deux points, "*Islam et politique*" et "*spécificité du dialogue islamo-chrétien*".

Contrepoint de ces sublinités, le chapitre "*Islam et politique*" est une remarquable analyse des drames dont pâtissent d'hier à aujourd'hui nombre de peuples, victimes innocentes du propos impérialiste de puissances qui se disputent l'hégémonie planétaire. Pour ce faire, elles font, des confessions musulmanes, voire religieuses, jusqu'alors en cohabitation pacifique, des facteurs de divisions, et jouent des despotismes et des terrorismes qu'engendrent ces situations qu'elles ont provoquées pour asseoir et étendre leurs dominations en incessante compétition et jamais assouvies.

A ces œuvres de mort, n'existe qu'un antidote, le retour des esprits et des cœurs à Dieu dans la prise en charge des épreuves et le courage de l'espérance jusqu'au terme du voyage terrestre qui mène à Lui.

A propos du "*dialogue islamo-chrétien*", l'auteur voit une "*embûche*" dans "*le Christ Universel de Teilhard de Chardin*". Devrait l'élucider la réponse à la question "*En quoi*" ce Christ "*ouvre-t-il une possibilité de rencontre ?*". La réponse appellerait l'acceptation par les mystiques, chacun dans sa relation personnelle et réciproque avec l'Absolu, d'entrer dans une perspective "*qui ne dépasse pas l'horizon d'une dogmatique chrétienne*". Or, se demande l'auteur, "*assimiler*" Dieu au Christ Universel ne revient-il pas à soumettre inconsciemment la multiplicité des traditions religieuses, au moins celles qui se réfèrent à Dieu, "*à une vision exclusive du divin*" ? Il n'est pas possible de les circonscrire dans une "*synthèse*" qui "*garde, nous le comprenons, dit l'auteur, toute sa légitimité pour tout fidèle chrétien.*"

Qu'il soit permis au lecteur chrétien "dialoguiste" de dire ici sa pensée. L'expression teilhardienne émane d'un mystique inséparablement chercheur, théologien et philosophe. Il a traduit son expérience spirituelle, par essence indicible, comme il l'a pu, en des mots incapables d'adéquation au vécu inopiné, à la nouveauté inédite, qui l'a envahi comme venant d'un Quelqu'un trop là. Il n'y est pour rien, ça ne vient pas de lui, et ni la "*dogmatique chrétienne*" ni "*son imaginaire*" n'ont joué un rôle. Tout mystique qui a vécu une expérience saisissante de l'Absolu en est là s'il cherche à la communiquer.

En parlant de "*Christ Universel*" Teilhard de Chardin tente de "*penser*" son expérience de foi "inimaginable" que le Crucifié à jamais Vivant, Amour inconditionnel de l'Homme, "*Oméga*" de l'Univers, lui a donné de vivre et d'accueillir en se proposant à sa liberté. A l'instar des rencontres multiformes que les croyants, dans leur diversité, font un jour de l'Absolu du Dieu Vivant et Amant, telle est toute expérience de rencontre du Christ qui se donne à voir. Il ne s'agit pas d'une "*image*" mais d'une illumination gratuitement donnée, d'une Réalité qui s'offre à la foi et à la libre réponse de la personne.

Qu'un non chrétien, croyant ou non, réfère l'expérience mystique de Teilhard de Chardin à son "*imaginaire spirituel*" ne surprend pas le chrétien. En effet, l'irruption du Ressuscité dans une existence humaine est impensable, voire impossible, pour qui ne l'a pas faite. Et c'est là que le dialogue, qu'il soit islamo-chrétien, interreligieux ou interconvictionnel, requiert de qui s'y engage, quels que soient sa religion ou sa philosophie et le point où il en est de sa recherche de sens, beaucoup d'humilité, comme l'auteur le donne à appréhender tout au long de ses pages : admettre, accepter, accueillir l'altérité, possiblement incompréhensible, de la vie intérieure du frère ou de la sœur en humanité, c'est adorer le Tout-Puissant, Maître des esprits et des cœurs, à Qui rien n'est impossible, et Qui mène inexorablement à Lui tout un chacun.

En conclusion, l'ouvrage est une magnifique "théophilie" qui, entre les instants de doute inhérent au régime de la foi et ceux d'illumination stimulant l'ouverture à l'Amant, garde intacte l'interrogation du "*Pourquoi ?*" seuls certains perçoivent l'existence d'un Absolu qui invite à la relation avec Lui sans autre condition que la gratuité de son Amour. C'est Le Mystère qui plonge l'Humain dans l'adoration de la Souveraine Sagesse de Dieu cru présent et agissant dans tous les cœurs sans exception.

Béatrix DAGRAS